

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 2 heures du soir; 40, Rue Maciel.
De 3 à 9 heures du soir rue Uruguay 20.

Toute la correspondance d'avis être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Coopérative» N° 4339.

Impreso en los talleres de la imp. LATINA.

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. Boron Dubard — Rédaction et Administration: 46 rue Maciel.



ABONNEMENTS

	Montevideo	Campagne
Un mois	\$ 1,00	\$ 1-20
Trois mois	\$ 3,00	\$ 3-60
Six mois	\$ 5,50	\$ 5-50
Un an	\$ 10,00	\$ 10-50

Número du jour ancien. \$ 0,01

Les abonnements partent du premier et du quinzième de chaque mois.

Les réductions pour semestres et année ne portent que sur souscriptions payées d'avance.

La mort du docteur Carlos María Ramírez survient ce matin à plongé ses amis et tous ceux qui l'ont connu dans la plus douloureuse consternation. Appelé de bonne heure aux plus hautes fonctions dans l'administration de son pays, où ses vastes connaissances, alliées à une intelligence peu commune l'avaient rendu si utile, la mort du docteur Carlos María Ramírez est une perte irréparable pour la République.

Le COURRIER FRANCO-ORIENTAL partage la douleur des siens, et s'associe respectueusement au deuil national.

Les moyens de relever

LE COMMERCE EXTERIEUR DE LA FRANCE

Nous empruntons à «L'Economiste français» la leçon suivante qui se recommande tout à la fois par le nom de l'homme distingué qui l'a signée et par la justesse des vues qui y sont expressées.

Monsieur le Directeur.

Le numéro du 4 de ce mois de l'Economiste français, contient en première page un article remarquable qui attire certainement l'attention et les commentaires de la presse française. Vous semblez le consacrer spécialement à la fondation récente de l'Office National du Commerce extérieur; c'est en réalité tout un programme économique et des meilleurs.

Certes, je suis de votre avis: si la France, à l'ambition d'accroître dans de larges proportions le chiffre de son commerce général et le tonnage de sa marine marchande, elle a autre chose à faire que de créer un «Office du Commerce» et de réorganiser ses consulats. Elle doit agir au plus tôt sur la situation légale des relations commerciales entre les peuples et renoncer au protectionnisme à outrance qu'elle a inauguré en 1892 en l'aggravant d'une instabilité douanière ruineuse en place de la stabilité promise.

Il demande tout cela avec vous et les principales Chambres de commerce, avec retour au régime stable des traités de commerce à long terme; mais en raison de la réalisation si désirable de cette amélioration absolument nécessaire dans nos relations internationales, je serai moins sévère que vous à l'égard de l'Office National du Commerce extérieur et j'ai pour cela des motifs particuliers. J'en effet des raisons de croire que la Chambre de commerce de Paris n'est pas restée tout à fait étrangère à la création de ce bureau central de renseignements commerciaux.

La Chambre de Commerce de Paris, vous en avez peut-être perdu le souvenir, Monsieur le Directeur, a fondé, il y a bientôt quinze ans, grâce à l'initiative éclairée de son très distingué président, M. Dietz-Monnin, avec le concours de la plupart des manufacturiers de notre pays, une association destinée au développement de nos relations extérieures.

Cette association, connue sous le nom de «Société d'Encouragement pour le Commerce français d'exportation», a pleinement réussi et poursuit sa marche méthodique.

Son but est de choisir des sujets d'élite et de leur venir en aide par des prêts d'honneur remboursables à époque indéterminée. Elle s'adresse de préférence aux jeunes Français bien préparés pour le commerce extérieur, sortant soit des Ecoles supérieures de Commerce, soit des Ecoles d'Agriculture ou de l'Ecole centrale des Arts-et-Manufactures, soit, après stage de ces jeunes gens dans des maisons de commerce, qui demandent à se fixer sur un point quelconque du globe.

Le succès de l'association obtient des Compagnies de navigation des remises importantes sur le prix du passage, et munit ses patrons de lettres de recommandation pour les gouverneurs de nos colonies et nos conseils à l'étranger.

En sus de l'obligation morale de rembourser les avances à la Société, les jeunes patrons sont tenus de correspondre régulièrement avec elle. D'après le dernier compte rendu de la «Société d'Encouragement», elle a patronné depuis sa fondation environ 450 jeunes Français qui se sont placés un peu partout, en Amérique, en Asie, en Australie, en Afrique.

Je suis porté à penser que c'est en partie parmi les patrons de la «Société d'Encouragement» qu'ont été choisis les 217 premiers correspondants de l'Office National, dont vous parlerez dans votre excellent article.

C'est assurément de ces correspondants et de tous les autres dont on pourra s'assurer le concours, que dépendra la réussite ou la non-réussite de l'Office National du Commerce extérieur. Je ne pense pas, certes, qu'il suffise à nos négociants de lire ces correspondances centralisées, pour entreprendre de suite des affaires avec les pays d'où elles arrivent; mais ils doivent certaines données; plusieurs d'entre eux éprouveront le désir de questionner un ou plusieurs des correspondants; d'autres leur demanderont s'ils veulent accepter des envois de marchandises à titre d'essai; enfin, il se trouvera parmi les lecteurs de l'Office du Commerce certains négociants qui prendront la résolution d'aller étudier par eux-mêmes

mes sur place ou d'y envoyer un représentant.

Par les lignes qui précédent, vous verrez, Monsieur le Directeur, quelle pourra être la conséquence de l'intervention récente de la Chambre de commerce dans la création et le fonctionnement de l'Office National du Commerce extérieur.

Mais encore une fois, je suis de votre avis, il ne suffit pas de développer notre outillage extérieur et d'engager notre jeunesse à s'établir soit dans nos colonies, soit dans les principaux centres de l'étranger; il faut, de plus, que notre gouvernement cesse d'entraver ou d'empêcher les affaires que les commerçants jugent bonnes pour eux; est-il assez compétent, en effet, notre gouvernement, pour décider que telle ou telle affaire est nuisible à notre pays? Les intérêts des négociants français seraient donc non seulement distincts, mais en opposition avec ceux de la France?

Ce sophisme est contraire au bon sens et ne peut être soutenu que par ceux qui veulent en vivre: quand, en effet, un Français, dix Français, mille Français, font de bonnes affaires, la France, dont ils font partie, n'en peut faire de mauvaises.

(La fin à demain).

Le conflit Anglo-russe

Il est bien difficile de comprendre comment, dans ce conflit anglo-russe qui commence à se dessiner en Extrême-Orient, les Anglais peuvent affirmer qu'ils ont le droit pour eux, à moins qu'il ne s'agisse du droit du mieux pourvu en vaisseaux et en canons.

L'Angleterre et la Russie, ainsi que la France du reste, et l'Allemagne en dernier lieu, luttent là-bas d'activité et d'ingéniosité, pour la conquête de l'influence commerciale.

La Russie, tout le territoire réel, c'est-à-dire ce qui représente toute autre chose que les îles à terre acquises de-ci-de-là par l'Angleterre, est en contact direct avec le territoire chinois, et se croit quelque qualité pour tirer de cette proximité un meilleur parti que n'en tire l'Angleterre.

Nous ne voyons pas en quoi l'Angleterre se considérerait comme autorisé à lui chercher valablement querelle à cette si légitime ambition.

L'Angleterre s'efforce de lancer quelques affaires chez les Chinois, d'y placer son argent à gros intérêt et d'y vendre ses rails à bons bénéfices, comme l'essais la Russie. Chacun s'y prend comme il peut et lutte d'influences dans ce «prenons mon ours» qui s'adresse à la cour de Pékin.

C'est dans ce cas-là, ou bien au plus malin, ou bien au plus offrant et dernier enrichisseur; mais il ne nous paraît pas y avoir ainsi occasion à conflit, et l'attitude que prend l'Angleterre, parlant de ses droits méconnus et de la puissance de ses cuirassés, ne saurait s'expliquer que par un petit jeu d'intimidation tout à fait hors de saison.

Il y a Outre-Manche, depuis ce lamentable différend hispano-américain, et par le fait de la sympathie forte intéressée assurément — manifestée par les Anglais en faveur des Américains un certain courant d'idées qui veut à toute force voir, en un moment donné, l'Amérique prête à se placer aux côtés de l'Angleterre pour appuyer la politique envahissante de celle-ci.

Ce sont là des illusions sur lesquelles il serait imprudent aux citoyens de l'empire Britannique de faire quelque fond, les gens des Etats-Unis ne pouvant être assez aveugles par leurs succès à Cuba et aux Philippines pour se laisser attirer à épouser les ambitions anglaises, ce qui les amènerait infatigablement à jouer le rôle de Raton dans la fable du «Singe et du Chat.»

Et puis, en dehors de ces sortes de considérations, le gâteau chinois n'est-il pas assez grand pour que chacun y trouve sa part? — A. E.

Catastrophe criminelle évitée

On nous écrit de Murcie, le 17 août: Une tentative criminelle, qui aurait pu avoir les plus graves effets plus lamentables conséquences, a eu lieu dimanche dernier à La Union, au moment où se célébrait la grand'messe, dans l'église dédiée Notre-Dame-du-Rosaire.

Le temple était rempli de fidèles. On y comptait presque tout l'effectif du régiment de Séville détaché à La Union.

Tout à coup un garde municipal a son attention éveillée par l'attitude suspecte d'un gargonnet d'une douzaine d'années. Ce gamin, tapi dans un coin obscur de l'église, s'efforçait d'enflammer une allumette en dissimulant la lueur à l'aide de sa casquette dont il s'appliquait à l'envelopper de toutes parts.

Le garde s'avance avec précaution et, à sa grande surprise, il constate que le varien cherchait à mettre le feu à une mèche qui se trouvait en communication avec trois cartouches de dynamite. Quelques secondes de plus, et la mèche prenait feu. Les cartouches avaient été disposées à l'intérieur de l'église de telle sorte qu'avec leur

explosion l'édifice sautait de toutes parts, ensevelissant sous ses ruines tous les fidèles qui s'y trouvaient réunis.

Le coupable a été mis en état d'arrestation.

On suppose qu'il servait d'instrument aux passions anarchistes d'une bande sur laquelle la police a les yeux depuis longtemps. — E.

Chevaux couronnés

Pour guérir les chevaux couronnés on préconise le remède suivant qui, paraît-il, est très efficace. Dans un litre rempli aux deux-tiers d'eau-de-vie, on met un tiers de sel gris bien sec; après avoir bien bouché, le mélangue est agité fortement afin que le liquide soit bien saturé de sel.

Quand la saturation paraît très complète on laisse reposer le liquide qui redéveint clair; on l'emploie ainsi à l'état de compresses. Ces compresses sont placées sous les genouillères et renouvelées plusieurs fois par jour; dès le second jour, on oblige le cheval à se donner un peu d'exercice afin d'éviter que la cicatrisation trop rapide ne rétrécisse les tissus.

La guérison est complète au bout de quinze jours; siattent que soit l'animal, les genoux sont déjà recouverts de poils renouvelés. Le sel agit comme antiséptique et l'alcool provoque le développement des bourgeois charnus.

NOTES DE VOYAGE

Le plus Beau Coin de la Grèce

L'année dernière, j'avais déjà visité Patras qui, de toutes les villes de la Grèce, — à l'exception d'Athènes-la-Grande — s'est le plus décidément sorti des ornières de la routine et résolument engagée dans les voies modernes. Il est encore simple village, après s'être outillé d'un bon port construit par un ingénieur français, Patras est devenu une belle ville qui n'a guère moins de 40,000 habitants à l'heure qu'il est. On y admire une activité et une propreté qui contrastent avec les autres cités de la Grèce.

Patras qui, de toutes les villes de la Grèce, — à l'exception d'Athènes-la-Grande — s'est le plus décidément sorti des ornières de la routine et résolument engagée dans les voies modernes. Il est encore simple village, après s'être outillé d'un bon port construit par un ingénieur français, Patras est devenu une belle ville qui n'a guère moins de 40,000 habitants à l'heure qu'il est. On y admire une activité et une propreté qui contrastent avec les autres cités de la Grèce.

C'est sans doute parce que cette région, qui regarde dans l'Ouest, reçoit beaucoup plus de pluie que le reste du Péloponèse et de toute la Grèce. Aussi est-ce dans cette belle contrée qu'on avait assigné le rendez-vous pour les grands jeux olympiques.

Après avoir doublé le cap Katakolos, et sept milles plus loin environ, nous sommes arrivés au bord de l'embouchure de l'Alphe, qu'on appelle aujourd'hui «Rouphous». Ce fleuve est surtout alimenté par son antique affluent le Lida, qui grossit considérablement quand fondent les neiges des montagnes de l'Erymanthe. Le cours de l'Alphe devient alors si impétueux qu'il s'avance très loin dans la mer.

C'est sans doute cette particularité qui donne naissance à la gracieuse légende que voici: La belle nymphe Aréthuse se brignait dans les eaux limpides du fleuve. Le dieu en devint amoureux et s'élança à sa poursuite. La nymphe égarée plongea dans cette Grèce poétique que quicharma toute jeune imagination. Dans l'Elysée il y a toujours de la verdure, des bois des fleuves, dont l'un assez grand, l'Alphée.

C'est sans doute cette particularité qui donne naissance à la gracieuse légende que voici: La belle nymphe Aréthuse se brignait dans les eaux limpides du fleuve. Le dieu en devint amoureux et s'élança à sa poursuite. La nymphe égarée plongea dans cette Grèce poétique que quicharma toute jeune imagination. Dans l'Elysée il y a toujours de la verdure, des bois des fleuves, dont l'un assez grand, l'Alphée.

C'est sans doute cette particularité qui donne naissance à la gracieuse légende que voici: La belle nymphe Aréthuse se brignait dans les eaux limpides du fleuve. Le dieu en devint amoureux et s'élança à sa poursuite. La nymphe égarée plongea dans cette Grèce poétique que quicharma toute jeune imagination. Dans l'Elysée il y a toujours de la verdure, des bois des fleuves, dont l'un assez grand, l'Alphée.

C'est sans doute cette particularité qui donne naissance à la gracieuse légende que voici: La belle nymphe Aréthuse se brignait dans les eaux limpides du fleuve. Le dieu en devint amoureux et s'élança à sa poursuite. La nymphe égarée plongea dans cette Grèce poétique que quicharma toute jeune imagination. Dans l'Elysée il y a toujours de la verdure, des bois des fleuves, dont l'un assez grand, l'Alphée.

C'est sans doute cette particularité qui donne naissance à la gracieuse légende que voici: La belle nymphe Aréthuse se brignait dans les eaux limpides du fleuve. Le dieu en devint amoureux et s'élança à sa poursuite. La nymphe égarée plongea dans cette Grèce poétique que quicharma toute jeune imagination. Dans l'Elysée il y a toujours de la verdure, des bois des fleuves, dont l'un assez grand, l'Alphée.

C'est sans doute cette particularité qui donne naissance à la gracieuse légende que voici: La belle nymphe Aréthuse se brignait dans les eaux limpides du fleuve. Le dieu en devint amoureux et s'élança à sa poursuite. La nymphe égarée plongea dans cette Grèce poétique que quicharma toute jeune imagination. Dans l'Elysée il y a toujours de la verdure, des bois des fleuves, dont l'un assez grand, l'Alphée.

C'est sans doute cette particularité qui donne naissance à la gracieuse légende que voici: La belle nymphe Aréthuse se brignait dans les eaux limpides du fleuve. Le dieu en devint amoureux et s'élança à sa poursuite. La nymphe égarée plongea dans cette Grèce poétique que quicharma toute jeune imagination. Dans l'Elysée il y a toujours de la verdure, des bois des fleuves, dont l'un assez grand, l'Alphée.

C'est sans doute cette particularité qui donne naissance à la gracieuse légende que voici: La belle nymphe Aréthuse se brignait dans les eaux limpides du fleuve. Le dieu en devint amoureux et s'élança à sa poursuite. La nymphe égarée plongea dans cette Grèce poétique que quicharma toute jeune imagination. Dans l'Elysée il y a toujours de la verdure, des bois des fleuves, dont l'un assez grand, l'Alphée.

C'est sans doute cette particularité qui donne naissance à la gracieuse légende que voici: La belle nymphe Aréthuse se brignait dans les eaux limpides du fleuve. Le dieu en devint amoureux et s'élança à sa poursuite. La nymphe égarée plongea dans cette Grèce poétique que quicharma toute jeune imagination. Dans l'Elysée il y a toujours de la verdure, des bois des fleuves, dont l'un assez grand, l'Alphée.

C'est sans doute cette particularité qui donne naissance à la gracieuse légende que voici: La belle nymphe Aréthuse se brignait dans les eaux limpides du fleuve. Le dieu en devint amoureux et s'élança à sa poursuite. La nymphe égarée plongea dans cette Grèce poétique que quicharma toute jeune imagination. Dans l'Elysée il y a toujours de la verdure, des bois des fleuves, dont l'un assez grand, l'Alphée.

C'est sans doute cette particularité qui donne naissance à la gracieuse légende que voici: La belle nymphe Aréthuse se brignait dans les eaux limpides du fleuve. Le dieu en devint amoureux et s'élança à sa poursuite. La

